



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

20 | 2007
Varia

RUDHARDT Jean, Les dieux, le féminin, le pouvoir. Enquêtes d'un historien des religions

André Motte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/403>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

André Motte, « RUDHARDT Jean, Les dieux, le féminin, le pouvoir. Enquêtes d'un historien des religions », *Kernos* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 17 mars 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/403>

Kernos

Aussi bien l'arc d'Ulysse, dont le poète note explicitement qu'il « fait entendre un beau chant » (XXI, 404-411), symbolise-t-il l'ordre que restitue la vengeance du héros, celui des liens sociaux authentiques et aussi des obligations cultuelles qui sont dues au dieu Apollon le jour de sa fête, superbement ignorée par les prétendants. La démonstration est remarquable et très convaincante. Elle l'est un peu moins peut-être lorsque, dans l'*Iliade* déjà, un argument similaire est utilisé à propos du jeu musical dans lequel Achille est dit se complaire lorsqu'il reçoit la visite des ambassadeurs achéens. Il y aurait, ici aussi, dénonciation d'une carence de la musique pratiquée, mais c'est moins évident. Il reste que les poèmes homériques, comme le montre bien cette étude, affirment nettement la fonction sociale et religieuse de la musique.

On trouvera assurément plaisir aussi dans la lecture des autres pages de ce volume dont un article encore traite d'un thème qui n'est pas sans rapport, quoique indirectement cette fois, avec la religion : C. Calame, « Jeux de genre et performance musicale dans le chœur de la tragédie classique : espace dramatique, espace culturel, espace civique ».

A. Motte
(Université de Liège)

RUDHARDT Jean, *Les dieux, le féminin, le pouvoir. Enquêtes d'un historien des religions*, édité par Philippe Borgeaud et Vinciane Pirenne-Delforge, Genève, Labor et Fides, 2006. 180 p. ISBN : 2-8309-1219-5.

Tous ceux qui connaissent l'œuvre du regretté Jean Rudhardt et qui apprécient en particulier sa très précieuse contribution à l'étude de la religion grecque se réjouiront de la parution de cet ouvrage posthume qui publie le texte de sept conférences inédites, échelonnées de 1956 à 1998 et comprenant chacune une vingtaine de pages. Dans la préface, Ph. B. esquisse quelques aspects du cheminement intellectuel et de la démarche méthodologique de celui qui fut son maître tandis que V.P., prenant le relais, s'emploie à situer la conception originale du mythe dont J.R. s'est fait le défenseur.

Si les textes ici rassemblés n'étaient pas destinés à former un livre et abordent des sujets très variés dont le titre choisi ne donne qu'une idée approximative, ils n'en reflètent pas moins une unité de pensée et de méthode. C'est ainsi que les trois premières conférences mettent les thématiques abordées en rapport avec les données sociales et politiques qui sous-tendent les mythes concernés. – La première, intitulée « Puissance et souveraineté selon l'enseignement de quelques mythes grecs », entend montrer comment ces récits peuvent nous renseigner sur la manière dont les Grecs concevaient le pouvoir politique. Elle propose tout d'abord une paraphrase explicative de la *Théogonie* d'Hésiode, dont l'histoire, à ses débuts, illustre les conditions nécessaires à l'établissement du pouvoir et à son exercice, puis, à l'avènement de Zeus, ce que requièrent l'équilibre et la permanence de son règne. Il est montré ensuite comment les mythes héroïques impliquent des formes nouvelles de légitimité. Pleine de fines observations souvent inattendues, cette étude insiste à la fin sur l'idée que « la vérité d'un mythe ne réside pas dans la réalité des événements qu'il raconte mais dans ce qu'au-delà d'eux ces événements signifient ». – C'est à faire voir certains « Reflets de la féminité dans le miroir de la mythologie grecque » que s'attache la 2^e contribution, la plus longue de toutes (33 p.). Elle commence par un judicieux rappel. Les mythes anciens que conservent les cultures européennes ayant été vidés de leur sens religieux, nous en avons oublié le sens profond et nous avons quelque peine à réaliser qu'ils visent à « éclairer la situation de l'homme face au monde, dans son rapport à la réalité divine ». Le présent exposé tend à montrer comment les principales déesses du panthéon s'insèrent dans le système ainsi conçu, à commencer par la déesse Gaïa, pièce maîtresse de la cosmogonie qui est au centre de ce système. L'A. rectifie au passage certaines idées reçues : il montre, par

exemple, que la mutilation que subit Ouranos n'est pas à proprement parler une castration, il dénonce certaines interprétations du mythe hésiodique de Pandore, il ne croit pas non plus, si l'on ose dire, à la jalousie d'Héra, etc. Cette revue des déesses et la comparaison instituée ensuite avec les dieux mettent ainsi en évidence les différentes facettes, complémentaires, de la féminité, avec des traits qui sont parfois très significatifs, comme sa capacité de souffrance et de révolte, ou encore le progrès qu'elle assure dans l'évolution du monde face au conservatisme invétéré du pouvoir masculin. – À la différence des deux précédentes, la conférence consacrée à « L'enfance des dieux » est plus expositive qu'interprétative, mais elle narre pas mal d'histoires moins connues et sait poser à nouveau de bonnes questions. Comment comprendre, par exemple, que certains dieux aient droit à des enfances, alors que les autres, quand on les fait naître, sont montrés d'emblée dans leur état définitif, comme il sied d'ailleurs à des êtres sur lesquels le temps ne peut avoir prise ? – À « Dodone et son oracle » J.R. consacre un remarquable exposé, son esprit critique toujours vigilant trouvant ici à s'exercer abondamment dans l'examen des témoignages anciens et des interprétations modernes. Il est question successivement du sanctuaire, des divinités concernées, du clergé, des modalités de la consultation et du contenu des oracles. La conclusion s'attache à expliquer en quoi les oracles anciens ne sont pas à confondre avec les consultations de nos voyants extra-lucides ! Le texte de cette conférence, – c'est aussi le cas, dans une moindre mesure, des deux dernières – est accompagné de notes qui produisent l'appareil justificatif (références aux auteurs anciens et modernes). – C'est une belle page d'histoire et une ferme leçon de méthode qu'offre le chapitre relatif à « La mutilation des Hermès ». Vivant, précis et rigoureux, le récit s'accompagne de l'exposé de vues originales concernant, par exemple, la distinction à faire entre la mutilation des Hermès et la parodie des mystères ou la manière d'expliquer l'émotion qui s'est emparée des Athéniens en cette circonstance. Il nous faut, insiste l'A., essayer d'entrer dans la psychologie des Grecs et concevoir en l'occurrence que, dans la conscience athénienne, le politique et le religieux non seulement interfèrent, mais se confondent (p. 136). – On change tout à fait de registre et on s'ouvre à un autre monde avec la conférence suivante qui examine la situation différente que connaissent les veufs et les veuves selon l'Ancien et le Nouveau Testament. À vrai dire, ce n'est pas seulement les régimes juif et chrétien qui sont pris ici en compte, mais on commence par la Grèce païenne, avec une intéressante enquête sur l'emploi de l'adjectif *chéros*, de laquelle il ressort que pour un Grec, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, « la privation par excellence est celle de son conjoint ». Cependant, l'examen comparé des trois situations fait apparaître une constante asymétrie entre la condition des veufs et celles des veuves, lesquelles, en perdant leur mari, voient toujours leur condition sociale compromise. Partout, des lois protègent celles-ci dans une certaine mesure, mais on voit poindre en Israël une morale que la Grèce ne connaît pas ou guère et que le christianisme amplifiera, celle qui invite à soutenir les faibles et les indigents, et donc la veuve et l'orphelin. – L'ouverture s'amplifie considérablement dans le dernier exposé puisque place est faite cette fois, pour étudier « Les religions, juges de la richesse », à la Mésopotamie et à l'Inde ancienne avant qu'il ne soit question à nouveau de la Grèce et du christianisme antique. L'étude montre une convergence sur plusieurs points entre ces quatre religions, la dernière nommée dénonçant cependant avec beaucoup plus de force les dangers que comportent les richesses.

C'est donc à bon droit que le titre de l'ouvrage tient à rappeler que J. Rudhardt a bien été un historien *des* religions, intéressé par la méthode comparative. En refermant ce livre, c'est l'idée d'une certaine fraîcheur de pensée qui vient spontanément à l'esprit, en raison certes des horizons nouveaux que l'on y découvre et de choses inconnues que l'on y apprend, mais fraîcheur aussi dans la manière dont sont revisités et réinterrogés des textes qu'on a lus dix fois et qu'on pensait épuisés. Ajoutons-y l'élégance d'un style qui allie aussi la clarté à la

simplicité. Que les éditeurs soient donc remerciés pour cette initiative et qu'ils sachent, si jamais demeurent encore sous le boisseau d'autres écrits non publiés, qu'on en redemande !

A. Motte
(Université de Liège)

BORGEAUD Philippe, VOLOKHINE Youri (éds), *Les objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern et al., Peter Lang, 2005. 1 vol. 15 × 22,5 cm, 357 p. (*Studia Religiosa Helvetica*, 2004/05). ISBN : 3-03910-592-2.

La comparaison est l'outil de travail privilégié en histoire des religions. Un livre récent, édité par M. Burger et Cl. Calame¹, le montre sur un plan assez théorique en laissant à chaque intervenant le choix de sa comparaison. Ce livre-ci prend un objet « bon à penser » dans cette perspective, en l'occurrence les « reliques », et met ensemble des chercheurs d'aires culturelles différentes autour du thème. Cela nous vaut un riche volume qui, comme l'ouvrage sur les pèlerinages recensé ci-dessus, livre une belle moisson d'études singulières² qui, certes, invitent à la comparaison, mais s'abstiennent globalement de la mener à bien. Dans le présent ouvrage, il manque toutefois un effort d'élucidation introductif – ou conclusif – de la notion invoquée. Si l'on veut voir dans la notion de « relique » une catégorie interprétative qui permette une approche comparatiste, encore faudrait-il en circonscrire la portée, fût-ce à titre opératoire. Dans le cas présent, certains auteurs ont tenté ce type d'approche pour leur étude propre (c'est le cas de D. Bouvier). Pour christianisme et islam, le problème de définition est moins crucial, mais pour les autres aires culturelles, on a souvent l'impression d'un vague consensus autour de la notion de « restes », de « traces du passé », liées tantôt à des dieux, tantôt à des figures héroïques au sens large (j'inclus dans cette catégorie les saints du christianisme). La notion de « mémoire », qu'elle soit proprement « sacrée » ou plus largement « culturelle », est centrale dans un tel cadre, mais elle n'est jamais affrontée comme telle au-delà du titre. La notion de « signe » (que seul J. Wirth évoque) eût également mérité une réflexion globale. Quoi qu'il en soit de ces regrets, trois grandes parties rythment le thème : 5 articles concernent l'antiquité, en l'occurrence l'Égypte et la Grèce, 3 articles concernent l'Extrême-Orient, 5 articles explorent les univers chrétiens et musulmans, tandis que la dernière étude nous emmène du côté des Incas. Je ne m'arrêterai brièvement qu'au volet antique de l'enquête. Du côté de l'Égypte, la tradition du démembrement d'Osiris est évidemment un cas d'école en terme de reliques. L. Coulon en fournit une interprétation nuancée, mais l'on aurait aimé savoir à quoi correspondait, en langue égyptienne, le champ sémantique de ce que le français traduit par « relique » dans les

¹ M. BURGER Maya, Cl. CALAME (éds), *Comparer les comparatismes. Perspectives sur l'histoire et les sciences des religions*, Paris/Milano, Edidit/Archè, 2006 (*Coll. Histoire de l'Histoire des religions*, 2), avec notamment la réflexion de Claude Calame intitulée « L'histoire comparée des religions et la construction d'objets différenciés : entre polythéisme gréco-romain et protestantisme allemand ».

² L. COULON, *Les reliques d'Osiris en Égypte ancienne : données générales et particularismes des cultes thébains*, p. 15-46; Y. VOLOKHINE, *Reliques et traces en Égypte ancienne. À propos de la présence sur terre d'écrits et d'objets d'origine divine*, p. 47-72; D. BOUVIER, *Reliques héroïques en Grèce archaïque : l'exemple de la lance d'Achille*, p. 73-93; R. KOCH PIETTRE, *La Chronique de Lindos, ou comment accommoder les restes pour écrire l'Histoire*, p. 95-121; A. ZOGRAPHOU, *Images et « reliques » en Grèce ancienne. L'omoplate de Pélopie*, p. 123-145; F. GIRARD, *Quête et transmission des reliques de la Chine au Japon, au XIII^e siècle*, p. 149-180; V. GOSSAERT, *Les reliques en Chine*, p. 180-191; R. GUIDONI, *Entre relique et reliquaire. L'exceptionnelle momie de Gling Rinpoche (1903-1983)*, p. 193-218; D. KOUYMIAN, *The Right Hand of St. Gregory and other Armenian Arm Relics*, p. 221-246; D. DE SMET, *Le calife fatimide al-Hâkim (996-1021) a-t-il voulu s'emparer des reliques du Prophète Muhammad ?*, p. 247-265; J.-M. SALLMANN, *La relique dans le monde catholique de la Contre-Réforme*, p. 267-284; Chr. GROSSE, D. SOLFAROLI CAMILLOCCI, *Réaménager le rapport au sacré : les reliques dans l'iconoclasme et la polémique religieuse aux premiers temps de la Réforme genevoise*, p. 285-324; J. WIRTH, *Image et relique dans le christianisme occidental*, p. 325-342; A. MONNIER, *Théâtre des reliques*, p. 345-357.